... — Mais les saints propres au Léon, ai-je demandé, vous ne connaissez aucune particularité de leur existence?

Une des femmes me répond :

— Les saints du Léon sont les mêmes que les saints des autres pays, apparemment.

Et elle me propose de me redire l'histoire de Bernadette *Soubigou* (sic) telle qu'elle l'a entendu raconter en chaire.

Une autre dit :

— Je vous chanterai, si vous voulez, la *gwerz* de sainte Aliette.

C'est en réalité la *gwerz* de l'évêque de Penn-Ar-Stank dont M. Luzel a publié deux versions [1]. Le manoir épiscopal de Penn-Ar-Stank, d'après Albert le Grand, était situé en la paroisse de Plougouven. Mais comme il existe un lieu-dit du même nom à peu de distance de Pempoul, c'est naturellement à ce dernier que la chanteuse rapporte la complainte qu'elle a retenue. J'en donne ici quelques strophes qui ne figurent dans aucune des versions publiées par M. Luzel, que l'on consultera pour le reste.

E Penn-Ar-Stank a zo eur stank
Carget a waligner arc'hant,

Gwaligner arc'hant ha ré aour
Evit débauch ar merc'hed paour...

.....

— Aliédik, va merc'hik coant,
An ôtrou eskop hen eus c'hoant

C'hafac'h da glask an inkanè
A zo dianket adarrè.

— Pa vézo deiz, me a zavo.
Mar béz er c'hontrè, m'hen cavo.

1. Cf. *Gwerziou Breiz-Izel*, I, p. 424 et sqq.

. . . . . .

E Penn-Ar-Stank, me a zo bét :
Nétra n'am eus akwisitet,

Met justin c'hlaz ha lostenn wenn,
Ha va énor am eus ouspenn.

Va énor 'm eus da zont d'am brô.
Pez n'eus bét plac'h tric'huec'h v'la zo...

(Chanté par Louisa LE GALL).

[A Penn-Ar-Stank, il y a un étang — Tout plein de bagues d'argent,
De bagues d'argent et d'or — Pour débaucher les filles pauvres...
... — Aliette, ma fille jolie, — Monsieur l'évêque désire,
Que vous alliez à la recherche de la haquenée — Laquelle s'est égarée encore.
— Quand il fera jour, je me lèverai; — Si elle est dans la contrée, je la trouverai...
... A Penn-Ar-Stank, j'ai été : — Tout ce que j'y ai gagné,
C'est un corsage bleu, une jupe blanche, — Et mon honneur, par dessus le marché.
J'ai mon honneur pour m'en retourner à mon pays, — Ce qui n'est arrivé à aucune fille, depuis dix-huit ans...].

Un courrier de nuit m'emporte vers Cléder. Pour unique compagnon de voyage, j'ai le conducteur. Il est de la pure race léonarde, à la fois sombre et facétieux. Il me raconte comme quoi un mort l'arrêta un jour, à cet endroit de la montée, pour lui demander place dans sa voiture jusqu'au cimetière de Sibiril, et tout à coup, après un silence, il me pose à brûle-pourpoint cette question :

— *Pétra zo pounnéroc'h da zougenn eged eur péc'hed marvel*? (Qu'y a-t-il de plus lourd à porter qu'un péché mortel)?

Il jouit un instant de mon embarras; puis, triomphant :

— *Ar c'hoant-cac'hed*, *ôtrou* (L'envie de ch..., monsieur).